

*Iwona Piechnik*Université Jagellonne
de CracovieTYPOLOGIE DE L'EXPRESSION
DES RELATIONS SPATIALES
EN FRANÇAIS ET EN FINNOIS
SOUS L'ASPECT HISTORIQUE

En 2007, j'ai eu l'occasion de dédier une étude comparative romano-fennique à une grande romaniste finlandaise, Leena Löfstedt (née en 1937), digne continuateur des recherches d'un éminent romaniste finlandais Veikko Väänänen (1905–1997). J'ai alors bien vu que la comparaison de certains phénomènes linguistiques entre des langues éloignées, voire tout à fait différentes, comme les langues romanes et balto-finnoises (autrement appelées fenniques), permet de mieux percevoir certains processus du langage humain en général et les façons dont les langues changent pour permettre à leurs locuteurs de s'exprimer clairement et sans trop d'effort (n'oublions pas l'éternel principe d'économie).

L'article mentionné (Piechnik 2007) traitait des tendances des langues romanes et balto-finnoises à s'enrichir d'adpositions (prépositions et postpositions) : j'y ai parlé de la tendance analytique aboutissant à un large emploi des adpositions : prépositions dans les langues romanes et postpositions dans les langues balto-finnoises, mais justement avec une inclination de plus en plus forte à compléter leur répertoire d'adpositions du type opposé – tout cela pour mieux exprimer la spatialité et s'en servir dans les relations sémantiques abstraites (comme l'appartenance ou la partitivité).

Dans le présent texte, je vais toucher ce sujet, mais sous l'aspect diachronique : en remontant aux origines de ces langues – pour analyser la façon de développer leur expression des relations spatiales. En outre, je voudrais bien réfléchir sur les niveaux de précision de la spatialité et essayer de répondre à la question de savoir pourquoi pourquoi une telle langue se forge plus de moyens de certains types dans ce but qu'une autre. En même temps, nous pourrions constater que certains traits évolutifs ont longtemps résidé dans ces langues à l'état latent, et que c'est seulement dans les conditions propices qu'ils prennent une considérable extension.

INDO-EUROPÉEN > LATIN > FRANÇAIS

Dans le proto-indo-européen, pour exprimer différentes nuances en rapport avec les circonstances, y compris (mais non seulement) avec la spatialité, il y a sans doute eu une classe d'éléments que l'on peut appeler « particules adverbiales » – d'abord indépendantes et sans distinction de grammaticalité. Elles pouvaient apparaître dans diffé-

rentes positions : tant prénominales que postnominales, et tant préverbales que postverbales. Avec le temps, certaines d'entre elles ont commencé à évoluer pour devenir soit adpositions, soit préverbes (préfixes de verbes) ou, enfin, adverbes. Les chercheurs expliquent cette évolution par la réinterprétation de ces particules comme modifiant, ou plutôt précisant le sens des mots (les verbes surtout). De toute façon, l'évolution de ce type de particules a eu lieu encore en latin : particule déictique **ke* > lat. *-c(e)* (*hoc* < **hod-ce*) ; particule emphatique **pe* (lat. *quippe* 'comme, puisque' < *quid* + *pe*), etc.

Mais au service de la spatialité travaillaient aussi certains cas grammaticaux. En somme, on reconstruit 8 cas indo-européens : nominatif, vocatif, accusatif, génitif, datif, instrumental, locatif et ablatif (pour les autres, il n'y a rien de sûr, cf. Campanile et al. 2005). Outre le nominatif et le vocatif, les autres cas servaient originellement à indiquer différentes relations. Ces relations se sont conservées encore assez bien en latin, sauf qu'il y est resté seulement 6 cas, parce que le locatif (désignant statiquement un endroit) et l'instrumental (désignant les moyens) ont disparu, et leurs fonctions ont été relayées par l'ablatif (dans les acceptions de l'ablativus locativus et l'ablativus instrumentalis).

En ce qui concerne la spatialité, le latin exprimait les trois relations principales, tout en développant des sous-relations (c.-à-d. des sens dérivés) souvent déjà abstraites, mais au début nettement spatiales :

- 2 dynamiques :
 - direction → 'à/vers qqch' : accusativus directionis, p.ex. *Romam/Athenas/domum/rus eo*¹ 'je vais à Rome/à Athènes/à la maison/à la campagne', etc.² ; ainsi que le datif, sémantiquement comparable à l'accusatif, qui servait, bien sûr, à marquer surtout le complément d'attribution, p.ex. *amico* 'à un ami'.
 - séparation ← 'de qqch' : ablatif ≥ génitif, p.ex. *Romā/Athenis/domō/rure veni* 'je suis venu de Rome/Athènes' [ablativus separationis] ; *summo loco natus* 'né de position élevée (issu d'une famille noble) [ablativus originis] ; *melle dulci dulcior tu es* 'tu es plus doux que le doux miel' [ablativus comparationis]
- 1 statique (mais vite disparue en faveur de l'étendue de l'expression de la direction 'de qqch', donc séparative) :
- endroit : locatif (dans quelques formes semblables au génitif : *Romae/Athenis* 'à Rome/à Athènes', *domi* 'à la maison', *ruri* 'à la campagne') > ablativus locativus/loci, p.ex., *totā Italiā* 'dans toute l'Italie'.³

Bien sûr, je ne cite pas ici d'autres emplois de l'ablatif (mode, qualité, instrument, prix, mesure, cause – quoique ce dernier, à mon avis, puisse être d'origine spatiale, p.ex. *naves naufragio interierunt* 'les navires ont péri à cause du naufrage', ou même : *uxor contenta est uno viro* 'la femme est contente d'un mari'⁴). Alors, on peut voir que l'ablatif a vraiment étendu ses sens primaires. Et surtout, il faut souligner qu'à l'ablatif,

¹ La plupart des exemples latins viennent de l'excellente grammaire de Wikarjak 1992.

² Certains linguistes distinguent aussi l'accusatif d'extension (accusativus extensionis), qui marque l'extension spatiale ou temporelle après les adjectifs numériques, p.ex. *ducenta milia passuum* '200 mille pas' ou *septem horas dormire* 'dormir 7 heures' (cf. p.ex. Wikarjak 1992 : 105, § 187).

³ L'ablatif de temps serait un dérivé de l'ablatif locatif, parce qu'il s'agit de la localisation dans un laps de temps, p.ex. *illo tempore veni* 'je suis venu à ce moment-là'.

⁴ Pour plus d'exemples, voir Wikarjak 1992.

est lié aussi le génitif⁵ qui avait probablement évolué de sa spatialité en tant que son sens secondaire et abstrait, exprimant l'appartenance, la possessivité, la partitivité et d'autres nuances grammaticales à base de séparation (p.ex. *unus multorum* 'un de (parmi) beaucoup').

Ce système casuel latin, peu suffisant pour exprimer toutes les nuances de différentes relations (cf. p.ex. Väänänen 1964 : 118–122), coexistait, comme nous l'avons dit au début, avec des moyens plus efficaces et plus pratiques : prépositions et des préfixes qui sont nés de particules adverbiales de spatialité. Celles qui sont devenues subordonnées aux substantifs sont les prépositions ou les préfixes (en se fondant en un seul mot), alors que celles qui accompagnaient les verbes se sont souvent soudées dans leur structure en devenant préverbes.⁶ Déjà en latin classique, les prépositions étaient considérées comme plus concrètes et plus expressives, les locuteurs ont donc commencé à les utiliser plus volontiers et plus souvent.

Remarquons aussi la corrélation entre les prépositions et les cas qui originellement désignaient les relations spatiales : les prépositions latives (exprimant la direction très généralement) s'emploient principalement avec l'accusatif : *ad, adversus, ante, apud, circa, circum, circiter, cis, citra, erga, extra, infra, inter, intra, iuxta, ob, penes, per, post, praeter, prope, propter, secundum, supra, trans, ultra, versus* ; tandis que les prépositions séparatives s'emploient avec l'ablatif : *a(b), de, e(x), sine*. Certaines autres, comme *coram, cum, prae, pro, tenus* qui sont régies par l'ablatif peuvent s'expliquer par le sens de l'ablatif locatif. En outre, les prépositions : *in, sub* et *super* s'emploient soit avec l'accusatif, soit avec l'ablatif (au sens locatif), respectivement en fonction de la signification dynamique (vers où ?) soit statique (où ?).

L'évolution des prépositions latines a duré longtemps – et dure sans doute toujours – dans les langues romanes : elles sont de plus en plus utilisées dans des significations purement abstraites (cf. Cervoni 1991), mais d'origine spatiale. Regardons p.ex. la préposition *de* désignant la séparation/provenance et servant à exprimer différentes nuances d'ablativité, de départ (voire de comparaison), d'appartenance, de partitivité, d'instrumentalité, etc. – elle a commencé d'abord à renforcer, puis à remplacer l'ablatif et le

⁵ Ce phénomène a pu avoir lieu encore à l'époque indo-européenne commune (ce fait est admis dans les écrits d'André Meillet, Jerzy Kuryłowicz, Guy Serbat, etc.), p.ex. en sanskrit, le génitif et l'ablatif ont souvent la même désinence. Cf. aussi Piechnik 2006.

⁶ Encore en latin beaucoup de préfixes viennent aussi de prépositions, p.ex. *advenire* (*ad* + *venire*) ou *collaborare* < *cum* + *laborare*, *extrahere* < *e(x)* + *trahere*, *incubare* < *in* + *cubare*, *submergere* < *sub* + *mergere*, *superponere* < *super* + *ponere*, *transferre* < *trans* + *ferre*, etc. Ensuite en français, ce phénomène continue, comme p.ex. *amener* (à + *mener*), *arriver* < *arripere* < *adripare* < *ad* + *ripa* 'rive', *circumpolaire* < *circum* + *polaire*, *sous-estimer* (*sous* + *estimer*), *subjacent/sous-jacent*, *survenir* (*sur* + *venir*), etc.

Il est à noter qu'encore en latin, les préverbes ont aussi évolué : leur riche système en latin pré-classique et classique s'est embrouillé en latin tardif, vu que le sens des préverbes a commencé à devenir opaque et que les oppositions entre les verbes s'effaçaient, ce qui a eu aussi de l'impact sur les temps perfectifs et imperfectifs (cf. Haverling 2003).

Danny Amiot (2005) remarque que les particules *contre-*, *en-*, *entre-*, *sur-* et *sous-* sont devenues des préfixes réels, alors que d'autres comme *après-*, *avant-*₂ [p.ex. *avant-guerre*] (quoique *avant-*₁ [p.ex. *avant-bras*] soit considéré comme préfixe) et *sans-* sont toujours restées prépositions, mais grammaticalisées. Voir aussi une large étude de Kristel Van Goethem (2009).

génitif latins. Veikko Väänänen l'affirme : « Dès l'époque archaïque, la préposition (en principe, *ex* ou *de* pour la descendance directe, *ab* pour la descendance éloignée) se lie à l'ablatif d'origine pour des raisons de clarté » (Väänänen 1981 : 94). La préposition *de* n'a pas seulement remplacé le génitif et l'ablatif, mais, en même temps, a aussi engendré l'article partitif comme continuation logique du génitif partitif latin : « Grâce à l'expressivité que possède le tour prépositionnel par rapport au génitif partitif, le langage populaire en étend l'emploi pour exprimer même la partie intégrante d'un tout (...). Cet usage libre connaîtra une grande fortune en bas latin et contribuera à amorcer le sens possessif de la préposition *de* (...) En Gaule, la construction prépositionnelle doit l'avoir emporté sur le génitif partitif au VI^e siècle au plus tard » (Väänänen 1981 : 110). Les cas se sont donc disloqués : la préposition *ad* a pris la relève du datif et, ce qui a déjà été dit, la préposition *de* – la fonction de l'ablatif et du génitif. Il est significatif qu'en premier lieu ont disparu les deux cas qui ne pouvaient être précédés d'une préposition : le génitif⁷ et le datif⁸.

On peut donc observer deux tendances qui sont les causes principales de l'extension de l'emploi des prépositions déjà en latin, et surtout dans les langues romanes :

- Tendance à la spatialité « métaphorique », c.-à-d. à l'évolution des prépositions vers des significations plus abstraites : il s'agit de sous-significations spatiales (comme dans le cas de la préposition *de*), mais aussi du glissement fréquent des significations spatiales vers les significations temporelles (p.ex. *après*) (cf. p.ex. Stammerjohann 1997).
- Tendance à la morphologie « externe », analytique, c.-à-d. à utiliser de petits éléments, simples à bricoler (au lieu de la morphologie « interne », basée principalement sur les cas).

Outre un bon répertoire de prépositions simples⁹, ce « bricolage » a indubitablement encore enrichi les langues romanes en moyens d'exprimer la spatialité, surtout grâce à la possibilité de combiner des petits éléments, comme p.ex. en français :

— prépositions et adverbes composés, p.ex. : *après* (< *ad pressum*), *avant* (< *ab ante*), *avec* (< *apud hoc*), *dans* (< *de intus*), *depuis* (< *de postius* < *de post/postea*), *dès* (< *de ex*), *devant* (< *de ab ante*), *derrière* (< *de retro*), *dès* (< *de ex*), *envers* (< *in versus*), *jusque* (< *inde usque*), *malgré* (*mal* + *gré*), *parmi* (*par* + *mi* < *medius*) ou même *alentour* (*à* < *ad* + *l'entour*), etc. ;

⁷ Celui-ci se liait uniquement aux trois postpositions : *causa*, *ergo*, *gratia*.

⁸ En français, il a laissé des traces (*lui* < **illuī* < *illī*) et subsiste encore en roumain (parmi les langues romanes, le roumain est le seul à garder des bribes de déclinaison : nominatif-accusatif et génitif-datif, ainsi que vocatif).

⁹ Rappelons qu'en français contemporain, ce qui est comparable aux autres langues romanes, les principales prépositions simples, sont : *à* < *ad*, *chez* < *casa* 'maison', *contre* < *contra*, *de*, *en* < *in*, *entre* < *inter*, *fors/hors* < *foris*, *lez/lès/lès* < *latus* 'côté', *outré* < *ultra*, *par* < *per*, *pour* < *pro*, *proche* < *prochain* < *propeanus* < *prope*, *sans* < *sine*, *sauf* < *salvus*, *sous* < *subtus*, *sur* < *super/supra*, *vers* < *versus*.

En outre, en français, il y a encore d'anciens participes devenus prépositions simples : *attendu*, *durant*, *excepté*, *moyennant*, *passé*, *pendant*, *près* < *pressus*, *suivant*, *touchant*, *vu*, et composés : *hormis*, *nonobstant*. Remarquons pourtant qu'elles sont toutes abstraites et que leurs fonctions ne sont pas vraiment spatiales.

— locutions prépositives plus tardives, donc combinaisons de prépositions, substantifs et verbes, pour exprimer plus de précision, p.ex. : *à cause de, à côté de, à l'égard de, à partir de, au-deçà de, au-devant de, au-dessus de, d'entre, de chez, d'en face, de façon à, de parmi, en deçà de, en dessous de, jusqu'à, par-ci, par-derrrière, par-dessous, par-devers, près de, vis-à-vis de, etc.*

Pour exprimer différentes nuances de la spatialité, aussi bien les prépositions simples que les prépositions composées peuvent se diviser en deux sous-catégories :

■ Prépositions topologiques (prépositions de localisation interne) : « selon qu'elles expriment une relation de contact ou d'inclusion dans une portion d'espace intérieure au lieu de référence du site » (Borillo 1998 : 82).

■ Prépositions projectives (prépositions de localisation externe) : selon qu'elles expriment « l'inclusion dans une portion d'espace extérieure au lieu de référence du site » (ibidem). Ces prépositions se divisent encore selon quelques traits de la relation de disjonction spatiale, de distance, de directionnalité par rapport à l'axe vertical ou horizontal, de directionnalité par rapport à l'axe frontal ou latéral, de directionnalité non orientée sur l'axe frontal ou latéral (Borillo 1998 : 83).

Les deux sous-catégories peuvent avoir des propriétés statiques et dynamiques, comme dans le schéma suivant :

Prépositions topologiques			Prépositions projectives	
Prépositions statiques (positionnelles) et contextuellement (c.-à-d. avec un verbe de déplacement) dynamiques	Simple	Composées	Simple	Composées
	<i>à, dans, sur, chez, en</i>	<i>au fond de, au bord de, au bout de, au cœur de, au centre de, au-dedans de</i>	<i>devant, derrière, sous, entre, vers, parmi</i>	<i>près de, en face de, le long de, autour de, à droite de, à portée de</i>
Prépositions intrinsèquement dynamiques, c.-à-d. directionnelles	<i>de, depuis</i>	<i>jusqu'à</i>	<i>vers, pour, via</i>	<i>au-devant de, à la rencontre de, en direction de, de dessous de, par dessus...</i>

Tableau d'après : Borillo 1998 : 85.

On voit très bien aussi que les prépositions sont liées aux adverbes, parfois strictement, encore qu'on ne puisse pas dire qu'il y ait une équivalence systématique entre ces deux classes de mots invariables. Du point de vue syntaxique, elles servent néanmoins souvent à constituer des compléments circonstanciels : comme composante de locutions adverbiales (p.ex. *en vain, tout de suite*). En outre, certaines prépositions fonctionnent comme adverbes et vice versa., p.ex. *après, dedans, devant, derrière, contre, etc.* D'autres adverbes se composent de prépositions, p.ex. : *dessus < de + sur/sus, dessous < de + sous, dedans < de + dans, etc.*

Disons aussi que certains adjectifs fonctionnent parfois comme adverbes locatifs, p.ex. *bas* et *haut* : *les hirondelles volent bas/haut*. Et ces adjectifs-adverbes ont plus de sens spatial que les adverbes réguliers qui sont devenus plutôt purement abstraits : *bassement* 'd'une manière basse, c'est-à-dire indigne et vile' (p.ex. *être bassement*

intéressé, se venger bassement) et *hautement* qui a 2 significations apparentées : '1. à haute voix (p.ex. *déclarer hautement qqch*) ; 2. à un haut degré, supérieurement' (p.ex. *être hautement qualifié ; hautement (im)probable*), etc.

De plus, remarquons que certains adverbess dérivés de prépositions et certains adjectifs peuvent se convertir en noms désignant la localisation : *le devant, le derrière, le dessus, le dessous, le dedans, le contre, l'au-delà, les alentours, le haut, le bas*, etc. Ceci est une preuve du processus de la grammaticalisation abstraite de cette classe de mots. D'ailleurs, une autre preuve de ce processus est l'évolution de prépositions et d'adverbess vers des significations abstraites, telles qu'on le voit surtout dans les prépositions *à, en* et particulièrement *de*, dont nous avons parlé.

Récemment, on observe une autre tendance intéressante dans l'expression de différentes relations spatiales dans les langues romanes. De plus en plus souvent dans le langage parlé et familier, on se sert de certaines prépositions ou adverbess comme postpositions. Cette tendance est observable non seulement dans la position adnominale, p.ex. *cent mètres après*¹⁰, *bras dessus bras dessous*, mais aussi dans la position adverbiale ; comme postverbes, p.ex. *venir après* 'suivre', *sauter/tomber dessus* 'trouver, rencontrer', *venir/partir avec* 'accompagner, joindre', *faire avec* 'se débrouiller avec ce qu'on a', *mettre dedans* 'mettre en prison ; tromper', etc... Ces particules ne fonctionnent pas tellement comme adverbess purs, mais plutôt forment un tout avec le verbe qu'elles accompagnent.¹¹ Ce type de constructions semble prendre de l'ampleur non seulement en français, mais aussi dans d'autres langues romanes, p.ex. : esp. *se me echó encima, me viene detrás*, it. *io gli corro dietro* (Porquier 2001 : 132). Visiblement le phénomène des postpositions évolue et est digne d'une attention continue.

OURALIEN > BALTO-FINNOIS > FINNOIS

Dans le proto-ouralien (fin. *uralilainen kantakieli*) dont dérive le finnois, il y avait probablement 6 cas : nominatif, génitif, accusatif, locatif, ablatif, latif (et probablement le 7^e : translatif, cf. Lehtinen 2007 : 67). Dans cet éventail, trois cas étaient grammaticaux : nominatif (sans désinence), génitif (*-n), accusatif (*-m). Trois autres étaient les cas locatifs (fin. *paikallisjoja*) : locatif (fin. *olosija* : désinence *-nA), ablatif/séparatif (fin. *erosija* : désinence *-tA) et latif (fin. *tulosija* : désinences *-n, *-k, *-j i *-s).

Le phénomène intéressant a eu lieu dans le haut proto-finnois (fin. *varhaiskantasuomi*) qui, pour exprimer différentes relations spatiales avec plus de précision, a combiné les cas originaires, pour se créer déjà 11 cas : nominatif, génitif-instructif, accusatif, ablatif-partitif, essif, translatif, inessif, illatif, élatif, comitatif, abessif. Or, dans le proto-finnois tardif (fin. *myöhäiskantasuomi*) ont encore été ajoutés 3 cas locatifs externes : allatif, adessif et ablatif (ou soi-disant ablatif).

¹⁰ *Après* est plutôt une postposition désignant l'espace, parce que, pour indiquer le temps, ce sera l'adverbe : *vingt ans après* 'vingt ans plus tard'.

¹¹ Ce phénomène fait penser aux verbes anglais, p.ex. *to get up/down/by/in/off/about...* etc., où ces éléments étaient jadis des adverbess et/ou prépositions, parfois même des substantifs (cf. Mustanoja 1960 : 346-425).

De parmi les cas finnois d'aujourd'hui, 8 sont locatifs – tous composés de cas simples (Häkkinen 2002) :¹²

locatifs internes :

Inessif	<i>talossa</i> (- <i>ssA</i> < * <i>s-nA</i> < latif * <i>s</i> + locatif *- <i>nA</i>)
Élatif	<i>talosta</i> (- <i>stA</i> < * <i>s-tA</i> < latif * <i>s</i> + ablatif *- <i>tA</i>)
Illatif	<i>taloon</i> (<i>Vn</i> (<)) <i>hVn</i> < * <i>s-e(e)-n</i> < latif * <i>s</i> + voyelle de liaison + latif * <i>n</i>)

locatifs externes :

Adessif	<i>talolla</i> (- <i>llA</i> < * <i>l-nA</i> < locatif * <i>l</i> + locatif *- <i>nA</i>)
Ablatif	<i>talolta</i> (- <i>ltA</i> < * <i>l-tA</i> < locatif * <i>l</i> + ablatif *- <i>tA</i>)
Allatif	<i>talolle</i> (- <i>lle</i> < <i>l-e-n</i> < locatif * <i>l</i> + voyelles de liaison + latif * <i>n</i> ; gémin. analog.)

locatifs généraux

Essif	<i>talona</i> (- <i>nA</i> locatif statique)
Translatif	<i>taloksi</i> (- <i>ksi/-kse</i> < 2 désinences latives * <i>-k</i> + * <i>-s</i>)

À ces derniers cas locatifs généraux, appartenait aussi le partitif qui – sous l'influence du génitif des langues balto-slaves avoisinantes – a évolué de l'ablatif/séparatif primaire (fin. *erosija* : désinence *-*tA*) et qui actuellement est un cas quasiment purement grammatical (ne laissant encore que quelques traces de séparativité, p.ex. dans certains adverbes et dans certaines postpositions). Son histoire est intéressante : probablement le génitif balto-slave, comme son ancêtre indo-européen (visible encore en sanskrit, en latin ou en grec), gardent encore la valeur de l'ablatif primitif qui a engendré des sens plus abstraits (justement p.ex. l'appartenance ou la partitivité) ont donné naissance au génitif (ayant aussi plusieurs types, p.ex. possessif ou partitif). Ainsi, l'ablatif continuait d'exprimer la séparativité spatiale, alors que le génitif l'a relayé dans la séparativité abstraite. Une évolution similaire a naturellement eu lieu dans les langues balto-finnoises qui habitent côte à côte avec les langues balto-slaves et leurs contacts ont depuis longtemps été très étroits : séparativité spatiale est exprimée par l'élatif et l'ablatif nouveau (composé), alors que la séparativité abstraite est traduite dans le partitif.¹³

¹² En ce qui concerne les noms de cas, il vaut la peine d'expliquer qu'ils viennent des verbes latins munis d'un préfixe précisant leur sens :

- Lativus ← *fero, ferre, tuli, latum* 'porter, traîner, emmener',
- Abessivus < *a ~ ab ~ abs* ← *absum, abesse, afui* 'être éloigné/absent',
- Ablativus < *a ~ ab ~ abs* ← *aufero, auferre, abstuli, ablatum* 'enlever, découper',
- Adessivus < *ad* ← *adsum, adesse, adfui* 'se situer, séjourner',
- Allativus < *ad* ← *affero, afferre, attuli, allatum* 'apporter',
- Delativus < *de* ← *defero, deferre, detuli, delatum* 'descendre (de haut en bas)',
- Elativus < *e ~ ex* ← *effero, efferre, extuli, elatum* 'faire sortir (en dehors)',
- Essivus ← *sum, esse, fui* 'être, exister',
- Illativus < *in* ← *infero, inferre, intuli, illatum* 'apporter (à l'intérieur)',
- Inessivus < *in* ← *insum, inesse, infui* 'être à l'intérieur, contenir',
- Prolativus < *profero, proferre, protuli, prolatus* 'fournir',
- Sublativus < *sub* ← *suffer, sufferre, sustuli, sublatum* 'supporter, ménager',
- Superessivus < *super* ← *supersum, superesse, superfui* 'être au-dessus',
- Translativus < *trans* ← *transfero, transferre, transtuli, translatum* 'transporter'.

¹³ Cf. aussi la note 5 du présent article, ainsi que Piechnik 2006, 2007 et 2008.

Parmi ces cas, certains jouent aussi des rôles abstraits, mais d'origine spatiale, p.ex. l'allatif – en exprimant le mouvement de poser qqch sur qqch – peut avoir la même fonction que le datif dans les langues indo-européennes.¹⁴

De l'éventail des cas cités ci-dessus, on voit bien au moins deux principaux traits intrinsèques de l'esprit spatial fennique ou, plus largement, ouralien¹⁵ :

¹⁴ Le système casuel des langues ouraliennes dont dérivent les langues finno-ougriennes est en général extrêmement riche par rapport à d'autres langues. Notons que le finnois, avec ses 15 cas en somme, n'en est pas le plus riche, parce que p.ex. le hongrois en possède 17. Comparons donc les systèmes finnois, estonien (cousin proche du finnois) et hongrois (cousin un peu plus éloigné) :

Finnois :		Estonien :		Hongrois :	
grammaticaux : singulier					
Nominatif	<i>jalka</i> 'jambe'	Nominatif	<i>jalg</i> 'noga'	Nominatif	-Ø
Génitif	<i>jalan</i>	Génitif	<i>jala</i>	Génitif	-Ø (+ suffixes poses.)
					~ Datif possessif <i>-nak/-nek</i>
Accusatif	<i>jalan</i>	—		Accusatif	<i>-t</i>
Partitif	<i>jalkaa</i>	Partitif	<i>jalga</i>	—	

locatifs internes :					
Inessif	<i>jalassa</i>	Inessif	<i>jalas</i>	Inessif	<i>-ban/-ben</i> ~ Locatif <i>-t/-tt</i>
Élatif	<i>jalasta</i>	Élatif	<i>jalast</i>	Élatif	<i>-ból/-bõl</i>
Illatif	<i>jalkaan</i>	Illatif-1 (Additif):	<i>jalga</i>	Illatif	<i>-ba/-be</i>
		Illatif-2	<i>jalasse</i>		

locatifs externes :					
Adessif	<i>jalalla</i>	Adessif	<i>jalal</i>	Superessif	<i>-n</i> ~ Adessif <i>-nál/-nél</i>
Ablatif	<i>jalalta</i>	Ablatif	<i>jalalt</i>	Délatif	<i>-ról/-ről</i> ~ Ablatif <i>-tól/-tõl</i>
Allatif	<i>jalalle</i>	Allatif	<i>jalale</i>	Sublatif	<i>-ra/-re</i> ~ Datif <i>-nak/-nek</i>
					~ Allatif <i>-hoz/-hez/-höz</i>

(En hongrois, les cas Adessif, Ablatif et Allatif ont l'aspect locatif externe un peu moins strict, ayant le sens 'près de, à côté de', sans adhérence.)

locatifs généraux (dont autrefois le Partitif faisait partie aussi)

Essif	<i>jalkana</i>	Essif	<i>jalana</i>	Essif formel	<i>-ként</i>
					~ Formel <i>-képp(en)</i>
					~ Essif du mode <i>-ul/-ül</i>
Translatif	<i>jalaksi</i>	Translatif	<i>jalaks</i>	Translatif	<i>-vá/-vé</i>
					~ Causal-final: <i>-ért</i>

marginiaux :

Abessif	<i>jalatta</i>	Abessif	<i>jalata</i>	—	(par la postposition <i>nélkül</i>)
Instructif	<i>jalan</i>	—		Instrumental	<i>-val/-vel</i>
Comitatif	<i>-ine</i>	Comitatif	<i>jalaga</i> (< kans(s)a)	Instrumental	<i>-val/-vel</i>
					~ Sociatif <i>-stul/-stül</i>
—		Terminatif	<i>jalani</i>	Terminatif	<i>-ig</i>

En outre, le hongrois possède encore des cas qui n'existent pas en finnois ni en estonien : le Temporel *-kor* ; le Distributif *-nként* : le Distributif-temporel *-nta/-nte*.

¹⁵ Notons que p.ex. le hongrois possède un plus grand nombre de cas qui donnent encore plus de nuances que les langues fenniques, cf. Perrot 2001.

- relations **intérieur** ≠ **extérieur**,
- relations **terminal** ≠ **proche**.

De ces sens, dérivent de multiples sens abstraits. Jussi Ylikoski, un jeune linguiste finlandais qui est en train de préparer une large étude des origines des suffixes casuels directionnels dans les langues ouraliennes d'Europe, aboutit à la constatation suivante : « the directional cases of European Uralic clearly show a general tendency to develop and live a bit faster than other spatial expressions » (Ylikoski 2011 : 33).

En ce qui concerne d'autres moyens d'exprimer la spatialité, dans les langues balto-finnoises et sames (laponnes), il y a surtout :

- des postpositions,
- des adverbes (bien sûr !).

Les deux classes sont strictement apparentées, et souvent une postposition peut jouer le rôle d'un adverbe (pareillement comme prépositions et adverbes dans les langues romanes).

Le plus souvent, les adverbes dérivent de mots (substantifs, mais aussi pronoms) exprimant déjà différentes relations spatiales ou circonstancielles, ou bien endroits, p.ex. : *alk-* 'début, commencement', *uudelleen-* 'de nouveau' (< *uusi-* 'nouveau'), *jälki-/jälleen-* 'trace, marque', *keski-* 'centre', *ylä-/yli* 'sur, au-dessus', *lähi-* 'près, proximité', *kauko-* 'loin', *sisä-* 'intérieur', *ulko-* 'extérieur', *etu-* 'avantage, profit ; devant', *taka-* 'derrière', *ympäri* 'autour', etc. Il est à dire que ces éléments peuvent fonctionner en tant que lexèmes nominaux¹⁶ dans la composition populaire¹⁷, mais ne sont pas considérés comme préfixes. Dans la tradition grammaticale du finnois (ISK : 192–193) la distinction des préfixes est rare : d'origine autochtone, il y a seulement deux préfixes de négation : *epä-* et *ei-* 'non'. Les autres préfixes ne sont que d'origine étrangère, c'est-à-dire latine et grecque – ceux qui sont devenus internationaux, p.ex. : *pre-*, *post-*, *re-*, *tele-*, *infra-*, *sub-*, *super-*, *ultra-*, *trans-*, etc.¹⁸

Les postpositions dérivent parfois directement de substantifs (p.ex. *päällä* 'sur' ou *päin* 'vers' vient de *pää* 'tête'), ou de formes verbales (p.ex. *menessä* 'jusqu'à' [*mennä* 'aller' + inessif], *huolimatta* 'malgré' [*huolia* 'vouloir de' + abessif], *lähtien/alkaen* 'à partir de' [*lähteä* 'partir'/*alkaa* 'commencer' + instructif]), mais surtout d'adverbes qui – comme nous venons de le dire – au stade antérieur, étaient le plus souvent des substantifs employés adverbialement.

¹⁶ Bien que certains ne puissent pas fonctionner comme lexèmes indépendants, p.ex. *ulko-*, *taka-*, *lähi-*, *ylä-* etc. (cf. ISK: 393).

¹⁷ Elle est la source la plus productive et la plus caractéristique dans la constitution du vocabulaire de cette langue.

¹⁸ Les langues ouraliennes n'ont jamais produit de préfixes. Actuellement, dans un bon nombre des langues de cette famille on en trouve seulement grâce à l'influence des langues slaves (qui en possèdent un large éventail), soit par les emprunts directs, soit par les calques (cf. Kiefer & Honti 2003). L'une des langues les plus riches en préfixes est le hongrois (qui, d'ailleurs, est une île finno-ougrienne parmi les langues slaves). Grâce à ses nombreux préverbes qui indiquent différentes relations spatiales et – secondairement – abstraites (p.ex. aboutissement et perfectivité), son expression de la spatialité est donc très variée et très riche. Rappelons qu'en outre, il possède 17 cas grammaticaux, postpositions (mais aucune préposition), et adverbes (cf. p.ex. Perrot 1995).

Mais – chose fascinante et significative pour la spatialité – aussi bien les postpositions que les adverbes se combinent encore avec les cas grammaticaux¹⁹ pour exprimer différentes directions spatiales, p.ex. :

statiquement	direction 'de'	direction 'à/vers'
<i>luo ~ luona</i> 'chez'	<i>luota</i>	<i>luokse</i>
<i>alla</i> 'sous'	<i>alta</i>	<i>alle</i>
<i>päällä</i> 'sur, au-dessus'	<i>päältä</i>	<i>päälle</i>
<i>edellä</i> 'devant+sur'	<i>edeltä</i>	<i>edelle</i>
<i>edessä</i> 'devant'	<i>edestä</i>	<i>eteen</i>
<i>takana</i> 'derrière'	<i>takaa</i>	<i>taakse</i>
<i>välillä</i> 'entre +sur'	<i>väliltä</i>	<i>välille</i>
<i>välissä</i> 'entre'	<i>välistä</i>	<i>väliin</i>
<i>keskellä</i> 'parmi'	<i>keskeltä</i>	<i>keskelle</i>
<i>vieressä</i> 'à côté'	<i>vierestä</i>	<i>viereen...</i>

En plus, même dans les degrés des adverbes, on peut voir une alternance et une synergie de cas :

positif	comparatif	superlatif
<i>alhaalla</i> (adess.) 'en bas, au-dessous'	<i>alempana</i> (essiv.)	<i>alimpana</i> (essiv.)
<i>alhaalta</i> (ablat.) 'd'en bas, de dessous'	<i>alempaa</i> (partit. < ablat.)	<i>alimpaa</i> (partit. < ablat.)
<i>alas</i> (lativ.) 'vers le bas, vers le dessous'	<i>alemmaksi</i> (translat.)	<i>alimmaksi</i> (translat.)

Autre chose intéressante : dans les adverbes de lieu, provenant des pronoms démonstratifs, se trouve l'élément latif *-ka* (le même qui est dans les pronoms démonstratifs et relatifs : *kuka* 'qui', *mikä* 'quoi', *joka* 'lequel') + adessif (signifiant 'sur'). Alors p.ex. : **täkällä* > **täyällä* > *täällä* 'là', **sikällä* > **siyällä* > **siällä* > *siellä* 'ici' ; **tookalla* > **tooyalla* > **tuoalla* > *tuolla* 'là-bas'.

Enfin, remarquons aussi que parfois deux mots – possédant chacun leurs désinences casuelles – se combinent pour devenir un adverbe spatial encore plus expressif, p.ex. *-päin* (< *pää* 'tête' + instructif) : *poispäin*, *tännepäin*, *eteenpäin*, *takanapäin*, *ylöspäin*, *ylhäältäpäin*, etc.

Bref, c'est tout un orchestre de moyens d'exprimer la spatialité. Alors, en somme, vu que la plupart des postpositions et des adverbes possèdent des désinences casuelles, la précision de l'expression de relations spatiales est doublement renforcée.

À ce répertoire de postpositions et d'adverbes s'ajoute aussi un phénomène relativement nouveau en finnois : les prépositions. Sous l'influence des voisins indo-européens, le finnois, comme les autres langues balto-finnoises, s'est enrichi de quelques prépositions, encore peu nombreuses, mais petit à petit elles prennent de l'envergure surtout dans les sens abstraits (c'est-à-dire moins spatiaux). Justement R. Grünthal (2005) remarque que les prépositions ont souvent un sens plus abstrait, alors que les postpositions sont beaucoup plus concrètes et expriment surtout des relations spatiales, et après grammaticales, d'une façon vraiment très précise et avec des nuances beaucoup plus riches que les prépositions dans les langues indo-européennes.

¹⁹ Les prépositions locatives invariables sont rares, mais elles existent bien, p.ex. *halki* 'par', *ohi* 'à côté/travers', *yli* 'au-dessus'.

Parmi les prépositions finnoises, la plus spatiale et la plus prototypique du point de vue de l'emplacement est *ennen* 'avant' (toujours accompagné du partitif). Étymologiquement, elle vient de la forme de l'instructif de l'adjectif *ensi* 'premier ; prochain' qui a servi de matériel à un grand nombre de mots, comme : *ensin/ensiksi* 'd'abord', *ennemmin* 'plus tôt', etc. (cf. SSA I : 105).

En outre, on observe que de plus en plus de postpositions peuvent être employées aussi comme prépositions : *halki* 'par, à travers', *poikki* 'à travers', *läpi* 'par, à travers', *ali* 'par-dessous', *yli* 'par-dessus', *kohti* 'vers', *pitkin* 'le long', *vastaan* 'contre ; vers', *vasten* 'contre', etc. (cf. ISK : 690–693).

Le finnois, quoique le plus conservateur parmi les langues balto-finnoises, change petit à petit. Le riche éventail de désinences casuelles ne suffit plus, le recours aux postpositions et aux prépositions devient donc de plus en plus important, vu qu'un grand nombre de désinences disparaît, p.ex. la marque du génitif a déjà disparu en estonien, en vote et en live. Dans ce cas, pour exprimer clairement différentes relations, p.ex. l'appartenance, il est indispensable de faire usage soit de l'ordre des éléments, soit justement de mots « auxiliaires », comme les postpositions ou les prépositions.

En terminant ces considérations sur la complexité et la précision des moyens d'expressions de relations spatiales, on peut dire que les langues balto-finnoises ont forgé de nombreux moyens (cas, adverbes, postpositions, prépositions « nouveau-nées »), grâce auxquels elles peuvent s'exprimer avec une grande précision du point de vue spatial. En revanche, en français il arrive qu'une expression ne soit pas précise ou univoque.²⁰ Mais cela ne veut pas dire que les langues romanes, un peu plus modestes avec leurs adverbes, préfixes et prépositions ainsi que postpositions « nouveau-nées », négligent la précision de la spatialité, parce que leurs combinaisons peuvent exprimer différentes nuances aussi. En outre, on a pu voir que, dans les deux familles de langues, certaines catégories grammaticales changent en fonction des besoins.²¹ Alors, le principe d'inventivité des gens dans la vie se confirme : leurs langues « se débrouillent » bien pour parler du monde qui les entoure.

Bien sûr, quelques questions s'imposent : pourquoi certaines langues ont-elles recours à de tels moyens, avec un tel degré de précision ? Est-ce que ce sont les conditions de vie qui le déterminent ? Le cerveau des locuteurs fonctionne-t-il d'une autre façon ? On voit bien que le finnois (mais aussi d'autres langues ouraliennes) s'est développé un système casuel extrêmement précis – la spatialité est presque omniprésente dans cette langue. Pourquoi ? À cause de l'ancien mode de vie des gens des forêts, chasseurs et agriculteurs ? Peut-être, mais il est aujourd'hui difficile de répondre à ces questions... Reste l'admiration pour cet éventail de moyens linguistiques. Je pense aussi que justement, en mettant ces langues côte à côte, on peut voir mieux la spécificité de leurs moyens d'expression.

²⁰ Prenons l'excellent exemple du livre de Claude Vandeloise (1986 : 19) : 1) *la chaise est en dessous de la table* et 2) *le papier est en dessous de la table* où la locution prépositive est polysémique. Une telle imprécision serait facilement tranchée en finnois.

²¹ P.ex. en français : les prépositions s'entrelacent avec des adverbes, ou bien se convertissent en substantifs : *devant* > *le devant*, etc.

Un coup d'œil sur leur évolution n'épuise pas l'éventail de différences intéressantes dans la perception de la spatialité en général : il suffit de voir surtout la rectification de certains verbes pour constater une autre imagination sémantique, p.ex. :

finnois : dynamiquement, en mouvement

jäädä 'rester' + illatif (-*Vn*) [direction vers]
pysähtyä 's'arrêter' + illatif (-*Vn*) [direction vers]
ostaa 'acheter' + élatif (-*stA*) [séparation]
löytää 'trouver' + élatif (-*stA*) [séparation]

français : statiquement, sur place

rester + dans/en/à qqch.
s'arrêter + dans/en/à qqch.
acheter + dans/en/à qqch.
trouver + dans/en/à qqch.

Il s'avère que le champ sémantique des verbes dans les deux langues n'est pas le même. Dans les verbes finnois *jäädä* 'rester' et *pysähtyä* 's'arrêter' le sens est concentré sur l'action avant d'arriver sur le point d'arrivée²², alors qu'en français le sens est strictement ponctuel et statique. Dans les verbes finnois *ostaa* 'acheter' et *löytää* 'trouver', le champ sémantique est implicitement convergent avec le sens 'sortir qch de qch', entendu dynamiquement, tandis qu'en français les verbes équivalents se concentrent sur l'endroit de l'action, prise statiquement.

Bien sûr, il faut noter que les prépositions françaises dans les exemples ci-dessus (*dans/en/à*) peuvent fonctionner aussi bien comme statiques que comme dynamiques selon le sens de différents verbes, mais dans les cas mentionnés, l'union des verbes et des prépositions donne nettement le sens statique.

Rappelons à ce propos qu'Andrée Borillo (1998 : 48–49 et 41) différencie les prépositions françaises dans leur relation avec les verbes de déplacement (conçus largement comme verbes de changement de lieu ou comme verbes de changement d'emplacement) :

- I) non marquées c'est-à-dire positionnelles, et exprimant donc une relation statique :
- a) celles à polarité médiane (par référence à la phase « qui couvre le cours du déplacement »), p.ex. : *errer dans N, glisser sur N, passer sous N, courir autour de N*, etc.
 - b) celles à polarité finale (par référence à la « phase terminale du déplacement culminant dans l'arrivée ») ;

II) dynamiques qui « ne peuvent participer qu'à l'expression d'une relation dynamique » et « ne peuvent pas se coupler avec une verbe de localisation : *être, se trouver, être posé, être situé*, etc. » :

- a) celles à polarité initiale²³ (par référence à la phase « qui correspond au début du déplacement, au départ ») : *de, depuis, à partir de*,
- b) celles à polarité médiane : *par, via, au-devant de, à destination de, pour, à travers*,
- c) celles à polarité finale : *jusqu'à*, etc.

Aux prépositions dynamiques sont aussi liées les prépositions complexes dont le premier élément est toujours dynamique, alors que le deuxième est statique. Mais c'est le premier élément qui est toujours le « chef » et qui oriente le tout vers la relation dynamique (Borillo 1998 : 49–50), p.ex. :

- a) celles à polarité initiale : *de chez, de sur, d'en face*, etc.
- b) celles à polarité médiane : *par dessus, par derrière, par dessous*, etc.
- c) celles à polarité finale : *jusque dans, jusque sur, jusque chez*, etc.

²² Je remercie Olli-Philippe Lautenbacher pour cette remarque.

²³ Cette relation n'est pas possible dans le cas des prépositions positionnelles (statiques, non marquées).

Et Borillo de résumer : « Ainsi, qu'elle soit dynamique par nature ou qu'elle le devienne sous l'effet du verbe avec lequel elle se construit, une préposition spatiale qui participe à l'expression d'un déplacement reçoit les mêmes traits de polarité aspectuelles qu'un verbe, car tout comme lui elle renvoie à l'une des trois phases selon lesquelles se découpe un déplacement » (Borillo 1998 : 50).

En comparant ce jeu « approximatif » entre la préposition et le verbe en français avec le système finnois, on voit bien une plus grande netteté de l'expression en finnois : les verbes finnois sont toujours liés à des cas précis : l'interprétation du sens est donc claire – on sait immédiatement et exactement s'il s'agit de la relation statique ou dynamique et à quelle polarité on a à faire. Elle peut encore être renforcée par l'utilisation due à une postposition, elle aussi munie de désinence casuelle.

CONCLUSIONS

Les deux langues semblent représenter deux logiques différentes qui éveillent plus de questions sur la nature de la perception humaine, surtout dans le domaine des relations spatiales. On pourrait appeler la première – « logique indo-européenne » (parce que la spatialité du français est conforme à celle des autres langues romanes et de la plupart des langues indo-européennes), alors que la deuxième serait la « logique ouralienne »²⁴. Les deux éveillent l'admiration d'une perspective de la cognition humaine – tant sous l'angle diachronique – comme nous avons essayé de le faire dans la présente étude – que synchronique²⁵.

Somme toute, les langues romanes avec leur longue tradition écrite et l'attestation de l'état antérieur du latin sont un excellent domaine de recherches historiques. D'autre part, de parmi les langues ouraliennes, le finnois et le hongrois, entourées de voisins indo-européens sont un excellent domaine pour explorer l'évolution des langues en contact avec d'autres.

BIBLIOGRAPHIE

- AMIOT Dany, 2005, Between compounding and derivation. Elements of word-formation corresponding to prepositions, (in :) *Morphology and its Demarcations*, Wolfgang U. Dressler, Dieter Kastovsky, Oskar E. Pfeifer, Franz Rainer (eds.), Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins, 183–195.
- BORILLO Andrée, 1998, *L'espace et son expression en français*, Paris : Ophrys.
- CADIOT Pierre, 1997, *Les prépositions abstraites en français*, Paris : Armand Colin.
- CAMPANILE Enrico, COMRIE Bernard, WATKINS Calvert, 2005, *Introduzione alla lingua e alla cultura degli Indoeuropei*, Bologna: il Mulino.

²⁴ Sauf qu'on doit remarquer que p.ex. dans certains verbes hongrois, homologues de ceux cités ci-dessus, la rection est statique aussi. On peut l'expliquer par l'influence indo-européenne. Ainsi : *vásárol/vesz* 'acheter', *talál/lél* 'trouver', *marad* 'rester' et *megáll* 's'arrêter' sont accompagnés par l'inessif *-ban/-ben* (donc 'dans, en').

²⁵ Voir des études particulières, p.ex. Huyghe 2009 pour le français et Helasvuo, Campbell 2006 pour le finnois ; et d'autres plus générales, p.ex. Jänicke, Lenehan 2010..

- CERVONI Jean, 1991, *La préposition : étude sémantique et pragmatique*, Paris–Louvain-la-Neuve : Duculot.
- GRÜNTAL Riho, 2003, *Finnic adpositions and cases in change*, STT – MSFOU 244, Helsinki : Société Finno-Ougrienne.
- GRÜNTAL Riho, 2005, Miksi itämerensuomessa on prepositioita?, *Virittäjä* 109, 28–51.
- HÄKKINEN Kaisa, 2002, *Suomen kielen historia 1. Suomen kielen äänne- ja muotorakenteen historiallista taustaa*, Turku : Turun yliopiston suomalaisen ja yleisen kielitieteen laitoksen julkaisuja.
- HAVERLING Gerd, 2003, On prefixes and actionality in classical and late Latin, *Acta Linguistica Hungarica* 50 (1–2), 113–135.
- HELASVUO Marja-Liisa, CAMPBELL Lyle (eds.), 2006, *Grammar from the human perspective : case, space and person in Finnish*, Amsterdam, Benjamins.
- HUYGHE Richard, 2009, *Les noms généraux d'espace en français. Enquête linguistique sur la notion de lieu*, Bruxelles, Duculot.
- ISK – *Iso Suomen Kielioppi*, 2005, Auli Hakulinen (dir.), Helsinki : Suomalaisen Kirjallisuuden Seura.
- JÄNICKE Nadine, LENEHAN Fergal (eds.), 2010, *Language and the moulding of space : an interdisciplinary discussion*, Magdeburg : Meine.
- KIEFER Ferenc, HONTI László, 2003, Verbal 'prefixation' in the Uralic languages, *Acta Linguistica Hungarica* 50 (1–2), 137–153.
- KRACHT Marcus, 2006, Directionality Selection, (in :) *Syntax and Semantics of Prepositions*, Patrick Saint-Dizier (ed.), Dordrecht : Springer, 101–114.
- LEHTINEN Tapani, 2007, *Kielen vuosituhanet. Suomen kielen kehitys kantauralista varhais-suomeen*, Helsinki: SKS.
- LÖFSTEDT Leena, 1966, *Les expressions du commandement et de la défense en latin et leur survie dans les langues romanes*. Helsinki : Société Néophilologique.
- MUSTANOJA Tauno, 1960, *A Middle English Syntax*. Helsinki : Société Néophilologique.
- PERROT Jean, 1995, Préverbes et suffixes casuels en hongrois, (in :) *Les préverbes dans les langues d'Europe*, André Rousseau (dir.), Lille : Presses Universitaires du Septentrion, 107–125.
- PERROT Jean, 2001, Système casuel et sémantique des relations en hongrois, (in :) *La sémantique des relations*, André Rousseau (dir.), Lille : Presses Universitaires du Septentrion, 71–86.
- PIECHNIK Iwona, 2006, Typologiczne tendencje ablatywno-genetywno-partytywne w wybranych językach Europy, *Studia Linguistica Universitatis Jagellonicae Cracoviensis* 123, 123–134.
- PIECHNIK Iwona, 2007, Tendances à diversifier les adpositions (prépositions et postpositions) dans les langues romanes et balto-finnoises, (in :) *L'art de la philologie, Mélanges en l'honneur de Leena Löfstedt*, Juhani Härmä, Elina Suomela-Härmä et Olli Välikangas (éds.), Helsinki : Société Néophilologique, 207–215.
- PIECHNIK Iwona, 2008, Geneza i typologia fińskiego partitiwu, (in :) *100-lecie urodzin Profesora Tadeusza Milewskiego*, Leszek Bednarczuk, Wojciech Smoczyński, Maria Wojtyła-Świerzowska (red.), Kraków : Polska Akademia Umiejętności, 321–342.
- PORQUIER Rémy 2001 : 'Il m'a sauté dessus', 'je lui ai couru après' : un cas de postposition en français, *Journal of French Language Studies* 11, 123–134.
- PR – *Petit Robert* 1996, Josette Rey-Debove et Alain Rey (dir.), Paris : Dictionnaires Le Robert.
- SERBAT Guy, 1975, *Les structures du latin. Le système de la langue classique et son évolution jusqu'aux langues romanes*, Paris : Ed. A. & J. Picard.
- SSA – *Suomen Sanojen Alkuperä*, Erkki Itkonen et Ulla-Maija Kulonen (dir.), t. I (1992), t. II (1995), t. III (2000), Helsinki : Suomalaisen Kirjallisuuden Seura.
- STAMMERJOHANN Harro, 1997, De l'espace au temps : étymologiques, (in :) *Espace et temps dans les langues romanes et slaves*, Krzysztof Bogacki et Teresa Giermak-Zielińska (éd.), Varsovie : Institut de Philologie Romane de l'Université de Varsovie.
- VÄÄNÄNEN Veikko, 1964, *Introduction au latin vulgaire*, Paris : Klincksieck.

- VÄÄNÄNEN Veikko, 1981 [1956], La préposition latine *de* et le génitif, *Recherches et créations latino-romanes*. Napoli : Bibliopolis, 89–119 [précédemment paru dans: *RLiR* XX 1956, 1–20].
- VAN GOETHEM Kristel, 2009, *L'emploi préverbal des prépositions en français. Typologie et grammaticalisation*, Bruxelles : Duculot.
- VANDELOISE Claude, 1986, *L'espace en français : sémantique des prépositions spatiales*, Paris : Seuil.
- WIKARJAK Jan, 1992, *Gramatyka opisowa języka łacińskiego*, Warszawa : PWN.
- YLIKOSKI Jussi, 2011, A survey of the origins of directional case suffixes in European Uralic, draft of January 2011, l'article est disponible sur le site de l'auteur : www.mv.helsinki.fi/home/jylikosk/origins_of_dir_cxs.pdf (20.05.2011).

Summary

Expressing the spatial relationships in French and Finnish from the historical perspective

The article presents completely different ways and sources of expressing the spatial dimension in two unrelated language families.

The French language, by inheriting the Latin and Indo-European system, uses prepositions, prefixes and adverbs mixing them sometimes with nouns and verbs. The novelty is also seen in the more frequent use of postpositions.

Finnish, by inheriting the Uralic system, uses cases (often compound ones), postpositions containing suffixes of cases as well as adverbs – also often with suffixes of cases. Thanks to the contacts with the Indo-European languages, its affluent system of expressing spatial dimension has been further enriched with prepositions. The Indo-European languages also influenced the more frequent use of postpositions in the form of prepositions that gives even more precision of a word.

Streszczenie

Wyrażanie relacji przestrzennych w języku francuskim i fińskim w perspektywie historycznej

Artykuł przedstawia zupełnie różne sposoby i zasoby środków wyrażania przestrzenności w dwóch obcych sobie rodzinach językowych.

Język francuski, który dziedziczy system łaciński i indoeuropejski, używa przyimków, przedrostków i przysłówki, łącząc je czasem z rzeczownikami i czasownikami. Nowością są coraz częstsze postpozycje.

Język fiński, który dziedziczy system uralski, posługuje się przypadkami (często złożonymi), postpozycjami zawierającymi końcówki przypadków i przysłówkami – często także z końcówkami przypadków. Jego już bogaty system wyrażania przestrzenności powiększył się także o przyimki dzięki kontaktom z językami indoeuropejskimi. Wpłynęły one na coraz częstsze użycie postpozycji jako przyimków, co jeszcze zwiększa precyzję wyrażania przestrzenności.